

Ordonnantie Gemeentelijke bibliotheek royale

**MINISTERE DE LA REGION DE
BRUXELLES-CAPITALE**

**MINISTERIE VAN HET BRUSSELS
HOOFDSTEDELIJK GEWEST**

ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE
ENTAMANT LA PROCEDURE DE CLASSEMENT COMME ENSEMBLE DE CERTAINES PARTIES DU PALAIS DE CHARLES DE LORRAINE, DE LA CHAPELLE ROYALE PROTESTANTE AINSI QUE DE CERTAINES PARTIES DE L'ANCIEN PALAIS DE L'INDUSTRIE NATIONALE, SIS PLACE DU MUSEE A BRUXELLES.

BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING HOUDENDE INSTELLING VAN DE PROCEDURE TOT BESCHERMING ALS GEHEEL VAN BEPAALDE DELEN VAN HET PALEIS VAN KAREL VAN LOTHARINGEN, VAN DE PROTESTANTSE KONINKLIJKE KAPEL ALSOOK VAN BEPAALDE DELEN VAN HET VOORMALIG PALEIS VOOR DE NATIONALE NIJVERHEID, GELEGEN MUSEUMPLEIN TE BRUSSEL.

Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale,

De Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

Vu l'ordonnance du 4 mars 1993 relative à la conservation du patrimoine immobilier, notamment l'article 18;

Gelet op de ordonnantie van 4 maart 1993 inzake het behoud van het onroerend erfgoed, inzonderheid op het artikel 18;

Sur la proposition du Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale et du Secrétaire d'Etat chargé des Monuments et des Sites,

Op de voordracht van de Minister-Voorzitter van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering en van de Staatssecretaris belast met Monumenten en Landschappen,

ARRETE :

BESLUIT :

Article 1^{er} – Est entamée la procédure de classement comme ensemble, en raison de leur intérêt historique, artistique, esthétique et archéologique, des façades, des toitures et de certaines parties de l'intérieur du Palais de Charles de Lorraine (en ce compris le mobilier fixe par destination), à savoir : le hall d'entrée, la cage d'escalier, le Salon de l'Etoile et les cinq pièces formant les anciens appartements du prince au premier étage, de la totalité de la chapelle royale protestante (en ce compris le mobilier fixe par destination) ainsi que des façades et des toitures de l'ancien palais de l'Industrie Nationale, sis Place du Musée; connus au cadastre de Bruxelles, 4e division, section D, 6e feuille,

Artikel 1 – Wordt ingesteld de procedure tot bescherming als geheel, vanwege hun historische, artistieke, esthetische en archeologische waarde, van de gevels, de daken alsook van bepaalde delen van het interieur van het Paleis van Karel van Lotharingen (hierbij inbegrepen het meubilair dat vast is door bestemming), meer bepaald: de hal, het trappenhuis, het "Stersalon" en de vijf vertrekken op de eerste verdieping die de voormalige appartementen van de gouverneur vormen, van de totaliteit van de protestantss koninklijke kapel (hierbij inbegrepen de het meubilair dat vast is door bestemming), alsook van de gevels en daken van het voormalig Paleis voor de Nationale

parcelles n° 487 d, 490 h (en partie).

Nijverheid, gelegen Museumplein, bekend ten
kadaster te Brussel, 4^{de} afdeling, sectie D, 6^{de}
blad, percelen nrs 487 d en 490 h (deel).

Art. 2 - La zone de protection relative à l'ensemble décrit dans l'article 1er comprend l'ensemble des parcelles et des voiries ainsi que les parties de parcelles et de voiries reprises dans le périmètre délimité sur le plan figurant à l'annexe II du présent arrêté.

Art. 2 - De vrijwaringszone met betrekking tot het in artikel 1 vermelde geheel omvat het geheel van de percelen en de wegen, alsook gedeelten van de percelen en de wegen opgenomen in de omtrek zoals afgebakend op het plan in bijlage II van dit besluit.

Art. 3 - Le ministre qui a les monuments et sites dans ses attributions est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Art. 3 - De minister bevoegd voor de monumenten en landschappen, is belast met de uitvoering van dit besluit.

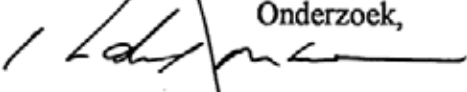
Bruxelles, le 03 -05- 2001

Brussel, 03 -05- 2001

Par le Gouvernement de la Région de Door de Brusselse Hoofdstedelijke Regering,
Bruxelles-Capitale,

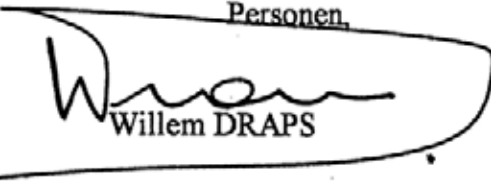
Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé des Pouvoirs locaux, de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et des Sites, de la Rénovation urbaine et de la Recherche scientifique,

De Minister-Voorzitter van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering, belast met Plaatselijke Besturen, Ruimtelijke Ordening, Monumenten en Landschappen, Stadsvernieuwing en Wetenschappelijk Onderzoek,


François-Xavier DE DONNEA

Le Secrétaire d'Etat à la Région de Bruxelles-Capitale, chargé de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et des Sites et du Transport rémunéré des personnes,

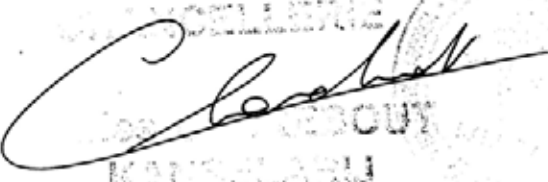
De Staatssecretaris bij het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, belast met Ruimtelijke Ordening, Monumenten en Landschappen en Bezoldigd Vervoer van Personen,


Willem DRAPS

V.9511

28 -05- 2001

Voor constatering


KANSALABU

ANNEXE I A L'ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE ENTAMANT LA PROCEDURE DE CLASSEMENT COMME ENSEMBLE DE CERTAINES PARTIES DU PALAIS DE CHARLES DE LORRAINE, DE LA CHAPELLE ROYALE PROTESTANTE AINSI QUE DE CERTAINES PARTIES DE L'ANCIEN PALAIS DE L'INDUSTRIE NATIONALE SIS PLACE DU MUSEE A BRUXELLES.

Réf. Cadastrale : Bruxelles, 4e division, section D, 6e feuille, parcelles n° 487 d, 490 h (en partie).

Historique :

Les origines du palais de Charles de Lorraine remontent au 14^e siècle lorsque Guillaume van Duvenvoorde, conseiller à la cour de Brabant, fait construire aux alentours du Palais ducal du Coudenberg un hôtel. En 1404, cette demeure seigneuriale passe dans la famille de Nassau lorsque le comte Englebert épouse l'héritière de la famille Duvenvoorde. A la fin du 15^e ou au début du 16^e siècle, Englebert II le transforme en un imposant hôtel patricien de style gothique tardif composé de quatre ailes disposées autour d'une cour intérieure, cantonné d'une chapelle et enrichi de jardins¹. Lorsqu'en 1731 le Palais des ducs du Brabant est détruit par un incendie, l'hôtel sert d'abord de refuge à l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, puis de résidence aux gouverneurs généraux. C'est donc dans l'ancien hôtel des ducs de Nassau que s'installe en 1744 le duc Charles de Lorraine (1712-1780), beau-frère de l'impératrice et gouverneur général des Pays-Bas entre 1741 et 1780. Le duc loue d'abord le palais puis l'achète en 1756 pour y entreprendre d'importantes transformations destinées à l'adapter au goût du jour. Les travaux, réalisés entre 1757 et 1780, sont dirigés par l'architecte brugeois Jean FAULTE² (1726-1766), remplacé à sa mort en 1766 par Laurent-Benoît DEWEZ (1731-1812). La décoration est confiée au maître sculpteur de la Cour Laurent DELVAUX (1695-1778), assisté de son élève Gilles Lambert GODECHARLE. Les ailes existantes de l'ancien hôtel sont modifiées et réaménagées (avec une imprimerie, deux laboratoires, des cabinets de sciences naturelles, physique et chimie, deux bibliothèques), les jardins sont redessinés à la française et on entreprend la construction d'une nouvelle aile doublant l'ancien corps de bâtiment Sud et abritant entre autres une chapelle (1er mai 1760). Ce nouvel ensemble occupait le quadrilatère situé entre les actuelles place du Musée, Montagne de la Cour, rues de l'Empereur et de Ruysbroeck. Le palais est la résidence principale de Charles de Lorraine jusqu'à sa mort en 1780 ; son héritier, l'empereur Joseph II, fait vendre la majeure partie du contenu pour payer les dettes de son oncle.

L'année 1794 marque la fin du régime autrichien et l'installation du régime français. Le palais de Charles de Lorraine sert successivement de siège à de multiples institutions scientifiques et culturelles : l'Ecole Centrale du département de la Dyle occupe les bâtiments à partir de 1798 ; en 1806, pour pallier la suppression de l'Université de Louvain fermée depuis 1797, une faculté de Droit est ouverte, ainsi qu'une Ecole pratique de Médecine, logée au-dessus de la chapelle de Nassau. En 1810, dans le cadre de l'Université impériale, viennent s'adjoindre les Facultés des Lettres et des Sciences ; s'y installent également le musée des sciences naturelles (de 1870 à 1889), la Bibliothèque de Bourgogne reconstituée, deux départements de la Bibliothèque royale, le Musée royal de peinture et de sculpture (de 1887 à 1959), les Archives générales du Royaume (à partir de 1890).

En 1827, le gouvernement hollandais décide de créer une institution destinée à accueillir les expositions d'art industriel et commande à l'architecte M. ROGET la construction d'une aile supplémentaire au palais de Charles de Lorraine. Le palais de l'Industrie Nationale est inauguré en

¹ L'hôtel de Nassau est connu par la représentation qu'en firent les peintres : *L'hôtel de Nassau à Bruxelles 1658* peint par Willem Van Schoor (Bruxelles, M.R.B.A.). Henne, A., Wauters, A. : Martens, M. (éd. augmentée par), *Histoire de la ville de Bruxelles*, vol. 3, Bruxelles, 1968-1972, pp. 414-435.

² Claessens, P.E., *Note sur Jean Faulte, architecte de la Cour*, dans : Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, 1934.



1830. La place du Musée, telle qu'elle se présente encore aujourd'hui, est formée lorsqu'en 1878-1881 Roget ajoute une aile supplémentaire. En 1864-1877, on effectue encore des adaptations sur les plans des architectes E. Willame et P. Govaerts et, en 1923-1924, sur ceux de l'architecte A. Van Huffel.

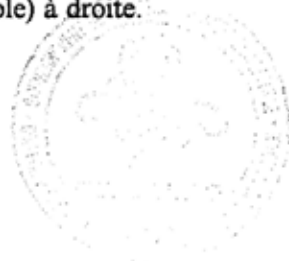
Dans les années 1960, le palais est grande partie démoli lors de la réalisation du Mont des Arts : de la construction du temps de Charles de Lorraine, seules l'aile S.-E. donnant sur la place du Musée ainsi que la chapelle de la cour, appelée aujourd'hui chapelle royale parce que Léopold Ier y assistait au culte, sont conservées. La chapelle, intégrée depuis 1965 dans des constructions neuves du côté N.-O., est exhaussée d'un niveau en même temps que le Palais des Congrès en 1983-1984 et rénovée intérieurement dans l'état du 18^e siècle en 1986-1987 sur les plans de l'architecte H. Claes. En 1964-1965, les ailes du palais de l'Industrie Nationale sont démolies à l'exception des façades vers la place du Musée afin de permettre la construction de l'extension du Musée d'Art Ancien et du nouveau bâtiment des Archives Générales du Royaume. En 1975-1976, la Régie des bâtiments de l'Etat restaure, sur les plans des architectes R. Delers et R. Delstanche, les façades subsistantes et les anciens appartements princiers.

Description sommaire:

Extérieur :

La place du Musée, ouverte en son centre par le puits de lumière en hémicycle du Musée d'Art Moderne souterrain (1978-1984), est délimitée par une balustrade en pierre bleue réutilisant partiellement celle que l'architecte A. Balat conçut en 1880. A ses extrémités, des piédestaux portent des médaillons de bronze flanqués de putti réalisés par G. de Groot à l'effigie de l'impératrice Marie-Thérèse et du roi Léopold II. Cette place est bordée d'un remarquable ensemble architectural constitué à l'Ouest de l'aile de l'ancien palais de Charles de Lorraine, perpendiculaire à la rue du Musée, et au Sud et à l'Est des façades de l'ancien palais de l'Industrie Nationale, formant un L.

L'aile de l'ancien palais de Charles de Lorraine, de style Louis XVI classique, se distingue par une entrée en hémicycle concave flanquée de deux ailes : l'aile de droite, fort simple, contient la chapelle tandis que l'aile de gauche forme par elle-même un ensemble caractéristique du 18^e siècle : il s'agit d'un corps de bâtiment rectangulaire et allongé marqué dans sa partie médiane par un léger avant-corps surmonté d'un fronton triangulaire. La façade enduite - élevée en pierre bleue d'Ecaussines et de Feluy et en pierre blanche de Marchiennes - présente trois niveaux dont l'horizontalité est marquée par des cordons continus et profilés, par de larges entablements et l'attique de couronnement ajouré, campé de piédestaux. Le niveau inférieur est traité de manière caractéristique : un rythme serré est imprimé par des pilastres toscans et des arcades en plein cintre qui abritent des portes-fenêtres et des encadrements à impostes et à écoinçons. Au premier étage, les baies à encadrement à filet sous surmontées d'un entablement à frise de rudentures et consoles ouvragées. Les baies du deuxième étage sont plus petites et campées de trumeaux ornés de chutes de feuilles. L'architecte a porté l'accent sur l'entrée en hémicycle (qui n'est pas centrale mais désaxée parce qu'il fallait l'adapter aux bâtiments du palais de Nassau existant) et les parties latérales en retour qu'il a doté d'un abondant décor : la façade concave de l'entrée présente quatre travées à refends ouvertes de grandes portes cintrées au rez-de-chaussée. Au premier étage, les portes-fenêtres au cintre mouluré sur pilastres ioniques sont précédées d'un balcon aux élégantes ferronneries posant sur un larmier continu à mutules. Le troisième niveau est percé de fenêtres rectangulaires à larmier profilé. Des trophées militaires ont été sculptés en bas-relief sur les trumeaux et en ronde-bosse au-dessus de la balustrade d'attique, de part et d'autre de la statue de l'impératrice Marie-Thérèse portant un costume grec. Les travées d'angle ont été traitées plus sobrement vers l'hémicycle et ouvertes, au bel étage, d'une porte-fenêtre surbaissée à encadrement plat. Vers la place, ces travées sont somptueusement décorées et en ressaut : le rez-de-chaussée est traité en portique cantonné de colonnes doriques portant un balcon en pierre sur lequel des statues symbolisent la Guerre (armée d'un bouclier) et la Paix (portant une ruche) à gauche, la Prudence (tenant un serpent) et la Religion (posant un doigt sur la Bible) à droite.



Ces travées d'angles sont encore ornées au deuxième étage d'un bas-relief allégorique figurant à gauche des Amours symbolisant la *Paix* (ils sont accompagnés des emblèmes des sciences, des arts et de l'agriculture), à droite des enfants symbolisant la *Guerre*. Au-dessus de la balustrade d'attique, des génies représentent les quatre vertus cardinales, symboles d'un bon gouvernement. Le fronton de l'avant-corps est orné d'un bas-relief figurant des Amours couronnant le buste de Marie-Thérèse (à l'origine exécuté par L. Delvaux mais refait au 19^e siècle par G. de Groot).

A droite de l'entrée, la façade, ajourée de simples baies échancrées et presque dénuée d'ornementation, présente cinq travées et trois niveaux, le troisième ayant été ajouté en 1983-1984. Autrefois, cette façade était dissimulée derrière l'îlot de constructions de la rue du Musée aujourd'hui démoli.

Les façades du 19^e siècle forment avec de l'aile de Charles de Lorraine un U qui comporte vingt et une travées au sud et deux fois treize travées à l'Est et à l'Ouest. Ces façades sont scandées par des ressauts centraux de trois ou cinq travées coiffés de frontons et offrent le même traitement somptueux des portes-fenêtres cintrées ornées de festons, d'une clé à volutes ou à tête de bélier. Ces portes-fenêtres sont inscrites au rez-de-chaussée dans une structure à portique dorique et, à l'étage, entre des pilastres ioniques. De belles balustrades en feronnerie à motif de guirlandes dorées marquent le bel étage. Le dernier niveau est percé de baies rectangulaires couronnées de guirlandes allongées et d'un larmier sur consoles étirées. Les tympans des frontons sont ornés de bas-reliefs figurant à l'Est, la *Numismatique* avec un médaillon à l'effigie de Léopold II exécutée par G. de Groot (1880), au Sud, le *Progrès* entouré des Arts et des Sciences, exécuté par A. Cattier.

Intérieur :

L'entrée en hémicycle du palais de Charles de Lorraine donne accès à un hall ayant la forme d'une rotonde entourée au Nord et au Sud de colonnes doriques qui portent la coupole. Sur la gauche se trouve le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale qui occupe depuis 1977 le rez-de-chaussée aménagé pour l'occasion³. Sur la gauche également se trouve l'escalier d'honneur dont la cage est ornée d'un péristyle formé d'un entablement et de chapiteaux corinthiens exécutés vers 1764-65 par le stucateur SPINEDY d'après les dessins de J. Faulte. Les murs sont décorés de sept reliefs allégoriques figurant l'Eau, les Quatre saisons, l'Air, la Terre, l'Enigme et le Feu, symboles de l'alchimie, de l'ésotérisme. Ils ont été exécutés vers 1764 par le stucateur CRAMILLON, élève de Delvaux. Le thème des *Saisons* peint sur le plafond de la coupole par Joseph STALLAERT (1825-1903) remplace la composition d'origine (v. 1769) du peintre brugeois Bernard Verschoot - professeur à l'Académie de Bruxelles et très actif à la cour de Charles de Lorraine - disparue au 19^e siècle lors du percement du lanterneau. Au pied de l'escalier se trouve une statue en marbre blanc de Laurent DELVAUX représentant *Hercule vainqueur du sanglier d'Erymanthe*, enchaîné sur le socle. Hercule porte la dépouille du lion de Némée et s'appuie sur sa massue frappée du monogramme C (pour Charles), de la croix de Lorraine et de l'insigne de l'ordre teutonique dont le duc était grand-maître. Les travaux d'Hercule sont quant à eux représentés dans les panneaux de bronze doré de la rampe en fer forgé de l'escalier. Ces panneaux, exécutés par le sculpteur liégeois Léon MIGNON (1888), remplacent les originaux disparus en 1796 lors de l'occupation française.

L'escalier d'honneur conduit au premier étage à un superbe hall circulaire, le Salon à l'italienne ou Salon de l'Etoile, un nom lié au motif central du superbe pavement en marbre noir et blanc posé au 19^e siècle. Ce motif en étoile (datant de 1766 environ) est constitué de vingt-huit rayons, chacun taillés dans un type de marbre belge, tous identifiés par leur nom. Le Salon a reçu un somptueux décor de niches et de dessus de portes dans lesquels figurent des trophées guerriers et des lambrequins ornés de portraits en médaillons. On remarquera la remarquable dorure de l'élégant entablement, des panneaux et des caissons de la coupole avec, en son centre, une peinture de L. CARDON (1899)

³ Les pièces en enfilade du rez-de-chaussée constituaient à l'origine les appartements d'été de Charles de Lorraine : à partir du corps de garde on rencontrait d'abord le Grand Salon (ou grande salle aux dais), une salle d'audience, une chambre à coucher et un petit cabinet à écrire (d'après le plan du rez-de-chaussée du palais datant peut-être de l'époque des transformations (1760-67) et réutilisé lors de la succession en 1780. Bruxelles, A.G.R., Cartes et plans manuscrits et gravés, 494c).

remplaçant la composition d'origine de B. Verschoot. Cette composition représente l'apothéose d'un guerrier cuirassé et lauréat, vraisemblablement Charles de Lorraine qui était général en chef des armées impériales.

Le Salon de l'Etoile conduit d'un côté à la chapelle, de l'autre aux appartements de Charles de Lorraine constitués de cinq pièces disposées en enfilade et parées de tentures et revêtements en soie réalisés en 1980 à Lyon d'après des cartons d'époque. Dans la première salle, les portes sont surmontées de remarquables peintures en camaïeu, les murs sont couverts de boiseries peintes et les tentures sont de brocatelles de coloris or ; le relief en bois représentant une bassine enflammée posée sur des instruments de musique est l'œuvre d'Olivier de MARSEILLES. Dans la seconde pièce tendue de soieries de trame crème sur fond vert, les stucs du plafond adoptent des formes géométriques. Dans la troisième salle tendue de toile de soie jaune, la frise du plafond représente les activités appréciées par le gouverneur tout en évoquant les Lumières, la philosophie et la science du 18^e siècle : des groupes d'angelots s'occupent à faire de la musique, de l'astronomie, du jardinage, de la peinture, de la sculpture, de l'architecture etc.. Les stucs de la quatrième salle tendue de bleu sont l'œuvre des MORETTI et présentent des scènes de chasse (des molosses attaquent un cerf, un loup, un renard et un sanglier), des couples et des scènes galantes (Vénus et Adonis, Psyché et Eros, etc.) et des angelots dont les activités se rapportent aux quatre saisons ; des livres rappellent la littérature du siècle. La dernière salle, tendue de brocart sur fond rouge, a conservé son très beau parquet étoilé ainsi qu'une porte camouflée, près de la cheminée. Quatre couples ornent les corniches tandis que les angles reprennent le thème des quatre éléments identifié par les activités des angelots qui versent de l'eau, jouent avec du feu, utilisent le souffle et réalisent d'aériennes bulles de savon, s'occupent des symboles de la terre (un arbre et un quadrupède) ; des évocations de la cartographie au temps de Charles de Lorraine ont également été rassemblés.

Si l'on en croit un croquis autographe de Charles de Lorraine (Vienne, H. Hund S. Lotharingisches Hausarchiv, 177, 652, f. 151) et un plan du premier étage du palais datant peut-être de l'époque des transformations (1760-67) et réutilisé lors de la succession en 1780 (Bruxelles, A.G.R., Cartes et plans manuscrits et gravés, 494c), ces pièces servaient d'antichambre aux valets de pied, de salle au dais, de salle d'audience (avec le grand balcon vers le jardin), de chambre à coucher et de cabinet à écrire.

L'ancienne chapelle de la cour ou chapelle royale, (1760-1766), concédée depuis 1804 à la communauté protestante de Bruxelles, est de plan rectangulaire. Elle présente trois nefs et cinq travées à chevet en anse de panier avec sacristie attenante. La nef centrale est séparée des nefs latérales et de la galerie supérieure par une superposition de colonnes ioniques et corinthiennes ornées de stuc lustré imitant le marbre ; ces colonnes se poursuivent au-dessus de la sacristie. La partie de la galerie située au-dessus de la porte d'entrée servait à l'origine de tribune à la cour. Une voûte en anse de panier couvre la nef principale, les bas-côtés et la galerie. La chapelle est bordée latéralement de niches en anse de panier dans lesquelles s'inscrivent des baies surbaissées, plus profondes dans la quatrième travée où elles servaient initialement de chapelles latérales. Le décor stucqué de style Louis XVI est ponctué de motifs régence et Louis XV comme les rosettes ornementales des voûtes, les portraits en médaillon, les tableaux de putti, les rocailles et les guirlandes de fleurs au-dessus des portes et dans les niches des fenêtres, le motif imitant un orgue au-dessus du chœur. Le tambour de porte à frise godronnée et coiffé d'une couverture bulbeuse est caractéristique. Quant à la belle balustrade en fer forgé de la galerie, elle est ornée de croix de Lorraine également retrouvées sur les chapiteaux des colonnes et dans le dallage en marbre gris et blanc. Le jubé abrite un orgue de 1840 construit par B. Dreymann de Mayence (restauré en 1971). Il remplace l'originel de J. Forceville (1695) dont le buffet est encore conservé dans une niche.

Le sous-sol du Palais et de la chapelle a été préservé lors des grands travaux d'aménagement du Mont des Arts. Il s'agit donc d'une colonne stratigraphique de la même surface que les bâtiments, sur plusieurs mètres de profondeur. Le sous-sol contient également les vestiges de l'occupation du site avant la construction de l'ensemble, des origines au 18^e siècle.



Intérêt présenté par les biens selon les critères définis à l'article 2, 1° de l'ordonnance du 4 mars 1993 relative à la conservation du patrimoine immobilier :

Intérêt historique, artistique, esthétique et archéologique :

Au 18^e siècle, le palais de Charles de Lorraine, résidence bruxelloise des gouverneurs généraux, abritait une cour brillante et représentative du mouvement des Lumières. Pour les Pays-Bas, la période autrichienne (1713-1794) est bénéfique, en partie grâce à l'action du gouverneur et de ses ministres. Le mécénat du prince, la bonne gestion du gouvernement ainsi que les périodes de paix, permettent au pays un redressement économique et un nouvel essor culturel. C'est à Charles de Lorraine, entrepreneur d'esprit moderne pour son époque, que Bruxelles doit la réalisation d'ensembles architecturaux néoclassiques qui lui permettront de rivaliser dignement avec les autres grandes villes de l'Empire (l'actuelle Place des Martyrs, la Place Royale).

Au 18^e siècle, à Bruxelles comme dans toute l'Europe, l'architecture réagit face aux exagérations ornementales du baroque et adopte les styles français prônant le retour à une application plus rigoureuse des canons classiques. L'aile Sud que le gouverneur fait construire symbolise l'amorce de cette nouvelle tendance à Bruxelles. On y retrouve également l'essentiel du langage plastique Louis XVI, un des aspects essentiels du classicisme du 18^e siècle : le recours au thème antique avec l'utilisation des ordres, l'affection pour le trophée qui s'accommode de tous les thèmes, les motifs attestant l'emprunt à la nature et l'insertion d'un vocabulaire sentimental.

Le style classique a imposé à la façade du palais - que l'on peut comparer à celle du château de Mariemont ou de Seneffe - une ordonnance symétrique de travées régulières montant sur trois niveaux de hauteur dégressive, une ornementation rationnelle et abondante, une horizontalité marquée, des fenêtres rectangulaires et à encadrement mouluré ou plat, un couronnement. Cet effort de l'architecte Faulte (identifié dans : P. Ledoux et J.B. Dienberghe, *Levens der kunstschilders en kunstenaars van Brugge*, Mss. Bibliothèque de Bruges) vers le clacissisme sera poursuivi par son successeur L.-B. Dewez, l'un des grands architectes du 18^e siècle en Belgique et le représentant par excellence de la tendance classicisante. La décoration de la façade est l'œuvre de L. Delvaux, connu pour sa synthèse du baroque et du classicisme et auteur de nombreuses œuvres, entre autres pour la collégiale de Nivelles en 1736 et St-Bavon à Gand en 1741/45.

L'esprit classique et les formules Louis XVI appliqués en façades se retrouvent à l'intérieur du palais où les murs et les plafonds offrent un somptueux décor en stuc (très à la mode à l'époque), réalisé entre autres par les Moretti, grands stucateurs au 18^e siècle en Belgique : frise de godrons, rudentures et cartouches, médaillons, frises de putti et de génies, panneaux ornés de trophées proposent les thèmes des sciences, des arts, des loisirs, des saisons. Ce décor s'enrichit de parquets, de cheminées en marbre, d'étoffes précieuses en soie et en damas lyonnais pour le revêtement des murs et les tentures assorties. La statue d'Hercule, au pied de l'escalier d'honneur, considérée comme le chef-d'œuvre de Delvaux, est inspiré de l'Hercule Farnèse de Rome. Elle fut sculptée aux traits de Charles de Lorraine qui l'avait commandée en 1768. Cette statue, de même que la rampe de l'escalier, sont liées à l'architecture du palais mais aussi à la personnalité du prince : le choix du thème mythologique d'Hercule rappellerait l'intérêt du prince pour le symbolisme et l'alchimie.

Les deux cops de bâtiments construits au 19^e siècle s'harmonisent parfaitement avec l'aile du 18^e. Conçus avec la même allure néoclassique, ils créent un ensemble parfaitement symétrique sur un plan en U entourant la place. Ces adjonctions doivent être impérativement conservées afin de respecter cet ensemble indivisible tant au point de vue esthétique qu'historique.

La chapelle royale protestante, autrefois destinée aux dévotions privées du gouverneur mais aussi à diverse réunions ésotériques, présente non seulement un intérêt historique lié à celui du palais de Charles de Lorraine, mais témoigne aussi d'un intérêt artistique et esthétique : le plan, la galerie à

colonnade se superposant à la colonnade du rez-de-chaussée et la forme arrondie de la nef et de la voûte s'inspirent nettement de la chapelle que G. Boffrand avait construit en 1730 pour le château des ducs de Lorraine à Lunéville, cette chapelle étant elle-même inspirée de la chapelle construite par Mansart au début du 18^e siècle pour le château de Versailles.

Le sous-sol du palais et de la chapelle présente enfin un intérêt archéologique important car il s'agit – avec celui de l'ancienne chapelle de Nassau – du seul vestige archéologique de tout le Mont des Arts dont les espaces souterrains ont complètement détruit tout le sous-sol. Ce témoin stratigraphique mérite donc d'être conservé comme réserve archéologique pour les générations futures.

Vu pour être annexé à l'arrêté du 03-05-2001 ,

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé des Pouvoirs locaux, de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et des Sites, de la Rénovation urbaine et de la Recherche scientifique,



François-Xavier de DONNEA

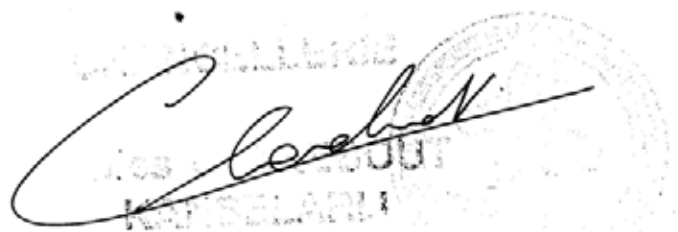
Le Secrétaire d'Etat à la Région de Bruxelles-Capitale, chargé de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et des Sites et du Transport Rémunéré des personnes,



Willem DRAPS

28-05-2001

Voor eenkluisdomein...



BIJLAGE I VAN HET BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE
REGERING HOUDENDE INSTELLING VAN DE PROCEDURE TOT BESCHERMING
ALS GEHEEL VAN BEPAALDE DELEN VAN HET PALEIS VAN KAREL VAN
LOTHARINGEN, VAN DE PROTESTANTSE KONINKLIJKE KAPEL ALSOOK VAN
BEPAAALDE DELEN VAN HET VOORMALIG PALEIS VOOR DE NATIONALE
NIJVERHEID GELEGEN MUSEUMPLEIN TE BRUSSEL.

Kadastrale gegevens : Brussel, 4^{de} afdeling, sectie D, 6^{de} blad, percelen nrs 487 d en 490 h (deel).

Voorgeschiedenis:

De oorsprong van het paleis van Karel van Lotharingen gaat terug tot de 14^{de} eeuw, toen Willem van Duvenvoorde, raadsheer aan het hof van Brabant, in de buurt van het hertogelijk paleis op de Koudenberg een "hof" liet bouwen. In 1404, bij het huwelijk van graaf Engelbert met de erfgename van de familie Duvenvoorde, kwam het hof in handen van de familie Nassau terecht. Aan het einde van de 15^{de} eeuw of het begin van de 16^{de} eeuw verbouwde Engelbert II het tot een imposante patriciërswooning in laatgotische stijl, met vier vleugels rond een binnenplaats, een aanpalende kapel en tuinen⁴. Toen in 1731 het Paleis van de hertogen van Brabant verwoest werd door een brand, diende het Hof eerst als voorlopig onderkomen van keizerin Maria-Theresia van Oostenrijk, nadien als residentie van de gouverneurs-generaal. Zo vestigde hertog Karel van Lotharingen (1712-1780), schoonbroer van de keizerin en gouverneur-generaal der Nederlanden tussen 1741 en 1780, zich in 1744 in het voormalig Hof van de hertogen van Nassau. Aanvankelijk huurde de hertog het paleis, in 1756 kocht hij het en liet er belangrijke verbouwingswerken uitvoeren om het paleis aan de smaak van die tijd aan te passen. De werken, die plaatsvonden tussen 1757 en 1780, stonden onder leiding van de Brugse architect Jean FAULTE⁵ (1726-1766), die na zijn dood opgevolgd werd door Laurent-Benoît DEWEZ (1731-1812). De decoratie werd toevertrouwd aan de meester-beeldhouwer van het Hof, Laurent DELVAUX (1695-1778), bijgestaan door zijn leerling Gilles Lambert GODECHARLE. De bestaande vleugels van het voormalig Hof werden gewijzigd en heringericht (met een drukkerij, twee laboratoria's, kabinetten natuurwetenschappen, fysica en scheikunde en twee bibliotheken), de tuinen heraangelegd in Franse stijl en er werd een nieuwe vleugel gebouwd, die parallel met de oude zuidelijke vleugel liep en waarin onder meer een kapel was gehuisvest (1 mei 1760). Het nieuwe geheel nam de vierhoek in tussen het huidige Museumplein, de Hofberg, de Keizersstraat en de Ruisbroekstraat. Het paleis was de hoofdresidentie van Karel van Lotharingen tot aan zijn dood in 1780; zijn erfgenaam, keizer Jozef II, liet het grootste deel van de inboedel verkopen om de schulden van zijn oom te betalen.

Het jaar 1794 betekent het einde van het Oostenrijks Bewind en de vestiging van het Franse Regime. Het paleis van Karel van Lotharingen diende in die periode als zetel van tal van wetenschappelijke en culturele instellingen. Zo gebruikte de Ecole Centrale du Département de la Dyle de gebouwen vanaf 1798; om de afschaffing van de sinds 1797 gesloten Universiteit van Leuven op te vangen, werd er in 1806 een faculteit Rechten geopend en een school voor de Geneeskunde, die boven de Nassaukapel gehuisvest was. In 1810 werd een faculteit Letteren en Wetenschappen aan de Keizerlijke Universiteit toegevoegd; ook het Museum van Natuurlijke Historie (van 1870 tot 1889), de gereconstrueerde Librije van Bourgondië, twee departementen van de Koninklijke Bibliotheek, het Koninklijk Museum voor schilderkunst en beeldhouwkunst (van 1887 tot 1959) en het Algemeen Rijksarchief (vanaf 1890) werden er ondergebracht.

⁴ Het Hof van Nassau is bekend via oude schilderijen: *Het Hof van Nassau in Brussel 1658*, geschilderd door Willem Van Schoor (Brussel, KMSK). Henne, A., Wauters, A.: Martens M. (uitgebreid door), *Histoire de la ville de Bruxelles*, dl. 3, Brussel, 1968-1972, pp. 414-435.

⁵ Claessens, P.E., *Note sur Jean Faulte, architecte de la Cour*, in: *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1934.



In 1827 besloot de Hollandse Regering een instelling te creëren om er tentoonstellingen over industriële kunst te organiseren. Architect M. ROGET kreeg opdracht een vleugel toe te voegen aan het paleis van Karel van Lotharingen. Het Paleis voor de Nationale Nijverheid werd ingewijd in 1830. In 1878-1881 voegde Roget een tweede vleugel toe, wat aan het Museumplein zijn huidige vorm geeft. In 1864-1877 onderging het plein nog aanpassingen volgens de plannen van de architecten E. Willame en P. Govaerts en, in 1923-1924, op de plannen van architect A. Van Huffel.

In de jaren 1960 werd het paleis grotendeels afgebroken bij de aanleg van de Kunstberg: van het gebouw uit de tijd van Karel van Lotharingen bleef enkel de zuidoostelijke vleugel aan het Museumplein bewaard, alsook de hofkapel, heden koninklijke kapel genoemd, omdat Leopold I er de mis bijwoonde. De kapel, die sinds 1965 geïntegreerd is in nieuwe constructies aan noordwestelijke zijde, werd in 1983-1984 verhoogd met één bouwlaag, samen met het Paleis voor Congressen, en in 1986-1987 volgens de plannen van architect H. Claes inwendig gerenoveerd naar haar 18^{de}-eeuwse toestand. In 1964-1965 werden de vleugels van het Paleis voor de Nationale Nijverheid afgebroken, met uitzondering van de gevels aan het Museumplein, om de uitbreiding van het Museum voor Oude Kunst en de constructie van het nieuwe gebouw van het Algemeen Rijksarchief mogelijk te maken. In 1975-1976 restaureerde de Regie der Gebouwen de bewaard gebleven gevels en de voormalige appartementen van de gouverneur, naar de plannen van de architecten R. Delers en R. Delstanche.

Beknopte beschrijving:

Buitenzijde:

Het Museumplein, met de centrale, halfcirkelvormige lichtkoker van het ondergrondse Museum voor Moderne Kunst (1978-1984), is begrensd door een hardstenen balustrade die gedeeltelijk nog uit de oorspronkelijke, in 1880 door architect A. Balat ontworpen balustrade bestaat. Aan de uiteinden bevinden zich voetstukken met bronzen medaillons, geflankeerd door putti, uitgevoerd door G. de Groot, met de afbeelding van keizerin Maria-Theresia en koning Leopold II. Het plein is omgeven door een opmerkelijk architecturaal geheel waarvan de westelijke zijde uit de vleugel van het voormalig paleis van Karel van Lotharingen bestaat, die dwars op de Museumstraat staat, en de zuid- en oostkant uit de L-vormige gevels van het voormalig Paleis voor de Nationale Nijverheid.

De vleugel van het voormalig paleis van Karel van Lotharingen, opgetrokken in een classicistische Lodewijk XVI-stijl, heeft een concave, semi-circulaire ingangspartij, aan weerszijden geflankeerd door een vleugel: de uiterst eenvoudige rechtervleugel huisvest de kapel, terwijl de linkervleugel zelf al een typisch, 18^{de}-eeuws geheel vormt: het gaat om een rechthoekig, langwerpig gebouw met licht middenrisaliet, bekroond door een driehoekig fronton. De bepleisterde gevel – van blauwe hardsteen uit Ecaussines en Feluy en natuursteen van Marchiennes – telt drie bouwlagen. Het horizontale karakter van de gevel wordt beklemtoond door doorlopende, geprofileerde kordonlijsten, brede entablementen en een bekronende attiek, opengewerkt tussen de postamenten. De onderste bouwlaag is typerend: de Toscaanse pilasters en rondboogarcaden met deurvensters onder omlijstingen met imposten en versierde zwikken, verlenen een levendig ritme aan de gevel. De muuropeningen in geriemde omlijsting op de eerste verdieping zijn bekroond door een entablement met stafwerk en bewerkte consoles. De vensters van de tweede verdieping zijn kleiner en worden afgewisseld door penanten met neervallend bladwerk. De architect legde de klemtoon op de halfcirkelvormige, ingangspartij (die niet centraal maar uit de as ligt, omdat men rekening moest houden met de bestaande gebouwen van het hof van Nassau) en de rechte hoekpartijen, door ze van een weelderig decor te voorzien. Het concave “midden”deel telt vier traveeën met schijnvoegen, die op de begane grond vier grote rondboogdeuren telt. Op de eerste verdieping worden de deurvensters met geriemde rondboogomlijsting op Ionische pilasters voorafgegaan door balkons met elegant smeedijzerwerk die op een doorlopende waterlijst op klossen rusten. De derde bouwlaag wordt verlicht door rechthoekige vensters met een geprofileerde waterlijst. De penanten zijn versierd door militaire trofeeën in bas-reliëf; boven de attiekbalustrade, aan weerszijden van het beeld van keizerin Maria-Theresia in Griekse klederdracht, worden ze en rondebosse voorgesteld. De hoektraveeën zijn, aan de zijde van de ingangspartij, soberder behandeld en op de



eerste verdieping voorzien van een getoogd deurvenster in platte omlijsting. Aan de zijde van het plein zijn ze in risaliet en overvloedig versierd: de begane grond is uitgewerkt als een portiek met Dorische zuilen waarop een stenen balkon rust met beelden die links de *Oorlog* (gewapend met een schild) en de *Vrede* (met bijenkorf) voorstellen, rechts de *Voorzichtigheid* (met slang) en de *Godsdienst* (legt vinger op de Bijbel). Op de tweede verdieping zijn de hoektraveeën voorzien van een allegorisch bas-reliëf waarop links putti staan die de *Vrede* symboliseren (vergezeld van symbolen van de wetenschappen, kunsten en landbouw), rechts kinderen die de *Oorlog* voorstellen. De genieën boven de attiekbalustrade beelden de vier kardinale deugden uit, symbolen van een goed beleid. Het fronton van het risaliet is versierd met een bas-reliëf waarop putti staan die de buste van Maria-Theresia bekronen (oorspronkelijk uitgevoerd door L. Delvaux maar gereconstrueerd in de 19^{de} eeuw door G. de Groot).

De gevel rechts van de ingang, met eenvoudige, getoogde gevels, telt vijf traveeën en drie bouwlagen, waarvan de derde in 1983-1984 werd toegevoegd. Vroeger ging dit deel schuil achter het huizenblok van de Museumstraat dat heden afgebroken is.

De 19^{de}-eeuwse gevels vormen, samen met de vleugel van Karel van Lotharingen, een U-vormig gevelfront van 21 traveeën in het zuiden en tweemaal dertien traveeën in het oosten en westen. Ze worden geritmeerd door middenrisalieten van drie of vijf traveeën met frontonbekroning en hebben eenzelfde rijke uitwerking met rondbogige deurvensters onder festoen, met voluut- of ramskopsluitsteen. Deze deurvensters maken op de begane grond deel uit van een Dorische portiekstructuur, op de verdieping zijn ze gevat tussen Ionische pilasters. De bel-etage wordt gekenmerkt door fraaie smeedijzeren balkonleuningen met vergulde guirlandemotieven. De laatste bouwlaag wordt verlicht door rechthoekige muuropeningen, bekroond door gestrekte guirlandes en een druiplijst op verlengde consoles. De timpanen van de frontons zijn versierd met bas-reliëfs, met uitbeelding van de *Numismatica* (oosten), met een medaillon waarop Leopold II staat afgebeeld, uitgevoerd door G. de Groot (1880) en de *Vooruitgang*, omgeven door de Kunsten en Wetenschappen (zuiden), gerealiseerd door A. Cattier.

Interieur:

De semi-circulaire ingangspartij van het paleis van Karel van Lotharingen geeft toegang tot een rotondehal die aan de noord- en zuidzijde omgeven is door Dorische zuilen waarop de koepel rust. Links hiervan bevindt zich sinds 1977 het Prentenkabinet van de Koninklijke Bibliotheek. Naar aanleiding hiervan werd de benedenverdieping heringericht⁶. Nog links bevindt zich de eretrap waarvan het trappenhuis voorzien is van een peristyle, bestaande uit een entablement en Corinthische kapitelen, uitgevoerd door stucwerker SPINEDY omstreeks 1764-65, naar de tekeningen van J. Faulte. De muren zijn versierd met allegorische reliëfs. Het gaat om het Water, de Vier Seizoenen, de Lucht, de Aarde, het Enigma en het Vuur, symbolen van de alchemie en het esoterisme. De reliëfs werden rond 1764 uitgevoerd door de stucwerker CRAMILLON, een leerling van Delvaux. De *Seizoenen*, die Joseph STALLAERT (1825-1903) op het plafond van de koepel schilderde, vervangt de oorspronkelijke compositie (omstreeks 1769) van de Brugse schilder Bernard Verschoot, die aan de Academie van Brussel doceerde en erg actief was aan het hof van Karel van Lotharingen. Het oorspronkelijk werk verdween in de 19^{de} eeuw, toen de lantaarn werd aangebracht. Aan de voet van de trap prijkt een witmarmeren beeld van Laurent DELVAUX, *Hercules als overwinnaar van het Erymantische everzwijn*. Hercules draagt het vel van de leeuw van Nemea en steunt op zijn knots waarop het initiaal C (van Charles) staat, alsook het kruis van Lotharingen en van de Duitse orde waarvan de hertog grootmeester was. De werken van Hercules staan ook voorgesteld op de panelen van verguld brons in de

⁶ De salons en *enfilade* op de benedenverdieping vormden oorspronkelijk het zomerappartement van Karel van Lotharingen: vanaf de ingangspartij bevonden zich hier respectievelijk het Grote Salon (of grote "baldakijnzaal"), een audiëntiezaal, een slaapkamer en een klein schrijfkabinet (volgens de plattegrond van de begane grond van het paleis, dat misschien uit de periode van de verbouwingen dateert (1760-67) en bij de opvolging van de gouverneur in 1780 opnieuw werd gebruikt. Brussel, A.R., Kaarten en Plannen in Handschrift, 494c).



smeedijzeren trapleuning. De panelen, uitgevoerd door de Luikse beeldhouwer Léon MIGNON (1888), vervangen de oorspronkelijke die in 1796 verdwenen tijdens de Franse bezetting.

De eretrap leidt naar een schitterende ronde hal op de eerste verdieping, de Salon à l'italienne of "Stersalon", naar het centrale, stervormige motief (circa 1766) op de 19^{de}-eeuwse vloer van zwart en wit marmer. Het ster-motief bestaat uit achtentwintig stralen, die telkens in een andere Belgische - geïdentificeerde - marmersoort zijn gehouwen. Het salon heeft een weelderig decor met nissen en deurstukken waarin oorlogstroeën en lambrekijnen met médaillonportretten zijn afgebeeld. Het sierlijke hoofdstel en de spiegels met casementen van het koepelgewelf zijn voorzien van opvallend verguldsel. De centrale koepelschildering van L. CARDON (1899) vervangt de oorspronkelijke van B. Verschoot, die de apotheose van een gelauwerde krijger in harnas voorstelde, waarschijnlijk Karel van Lotharingen zelf die opperbevelhebber van het keizerlijke leger was.

Het "Stersalon" leidt aan één zijde naar de kapel, aan de andere naar de appartementen van Karel van Lotharingen, vijf achtereenvolgende ruimten, gestoffeerd met draperieën en bekledingen van zijde uit Lyon in 1980, naar kartons uit die tijd. In de eerste ruimte zijn de deurstukken versierd met ton sur ton schilderijen, de muren zijn er bedekt met beschilderd houtwerk en de gordijnen zijn van goudkleurig brocatel; het houten reliëf met de vuurvaas op muziekinstrumenten is het werk van Olivier de MARSEILLES. De tweede ruimte is behangen met zijden stoffen met een crème- en blauwkleurige inslagdraad op groene achtergrond en heeft een plafond voorzien van stucwerk met geometrische vormen. De derde ruimte is behangen met gele zijde. De fries van het plafond stelt de liefkoosde activiteiten van de gouverneur-generaal voor en roept tegelijkertijd de Verlichting, filosofie en wetenschappen van de 18^{de} eeuw op: groepjes engelen houden zich bezig met musiceren, astronomie, tuinieren, schilderen, beeldhouwen, architectuur, ... Het stucwerk van de vierde - blauwe - zaal is van MORETTI en stelt jachtscènes voor (grote honden vallen een hert, een wolf, een vos en een everzwijn aan), koppels en liefdesscènes (Venus en Adonis, Psyche en Eros, ...) en engeltjes die activiteiten uitvoeren die gebonden zijn aan de vier seizoenen. Boeken herinneren aan de literatuur uit die tijd. De laatste zaal, behangen met brokaat op rode achtergrond, heeft een fraai parket met ster-motieven bewaard, en een geheime deur, dicht bij de schouw. De kroonlijsten zijn versierd met vier koppels, de hoeken hernemen het thema van de vier elementen, uitgebeeld door engeltjes die water gieten, met vuur spelen, de blaasbalg hanteren en luchtballonnen van zeep blazen en zich bezighouden met aardesymbolen (boom en viervoeter). In de zaal zijn eveneens kaarten uit de tijd van Karel van Lotharingen bij elkaar gebracht.

Volgens een eigenhandig gemaakte schets van Karel van Lotharingen (Wenen, H. Hund S. Lotharingisches Hausarchiv, 177, 652, f. 151) en een plan van de eerste verdieping van het paleis dat misschien uit de tijd van de verbouwingen dateert (1760-67) en hergebruikt werd bij zijn opvolging in 1780 (Brussel, A.R. Kaarten en Plannen in handschrift, 494c), dienden deze ruimtes als antichambres voor de lakeien, "baldakijn"zaal, audiëntiezaal (met het grote balkon dat op de tuin uitkijkt), slaapkamer en schrijfkabinet.

De voormalig hofkapel of koninklijke kapel (1760-1766), sinds 1804 afgestaan aan de protestantse gemeenschap van Brussel, heeft een rechthoekig plan. De driebeukige kapel heeft vijf traveeën en een korbogige koorsluiting met aansluitende sacristie. De middenbeuk is van de zijbeuken en de bovengalerij gescheiden door een superpositie van Ionische en Corinthische zuilen met marmer imiterende stucco-lustro-versiering; deze zuilen worden voortgezet boven de sacristie. Het deel van de galerij boven de toegangsdeur diende oorspronkelijk als hoftribune. De middenbeuk, zijbeuken en galerij hebben een korbogige overwelfing. Rondom lopen korbogige nissen met getoogde vensters, die dieper zijn in de vierde travee, waar ze oorspronkelijk dienden als zijkapellen. Het stucdecor in Lodewijk XVI-stijl is vermengd met régence- en Lodewijk XV- motieven, zoals de rozettenversiering in de gewelven, de portretmedaillons, de puttitaferelen, de rocailles en bloemenslingers boven deuren en in vensternissen en het orgelmotief boven het koor. Het tochtportaal met eierlijst en uivormige bekroning is markant. De fraaie smeedijzeren balustrade van de galerij is versierd met Lotharingse kruisen, die terugkeren op de kapitelen van de zuilen en de bevloering van zwart en grijs marmer. Op het doksaal bevindt zich een orgel uit 1840, gebouwd door B. Dreymann de Mayence (gerestaureerd

in 1971). Het orgel vervangt het originele van J. Forceville (1695) waarvan de orgelkast bewaard is in een kapelnis.

De ondergrond van het Paleis en de kapel bleven bewaard tijdens de grote aanlegwerken van de Kunstberg. Het gaat om een stratigrafische getuige die dezelfde oppervlakte als de gebouwen heeft en enkele meters diep is. De ondergrond bevat eveneens overblijfselen van het gebruik van de site vóór de bouw van het geheel, van de oorsprong tot de 18^{de} eeuw.

Waarde van het goed volgens de maatstaven vastgesteld in artikel 2, 1^o van de ordonnantie van 4 maart 1993 inzake het behoud van het onroerend erfgoed:

Historische, artistieke, esthetische en archeologische waarde:

Het paleis van Karel van Lotharingen, het verblijf van de gouverneurs-generaal in Brussel, vormde een schitterend getuige van een 18^{de}-eeuws hof uit de periode van de Verlichting. Voor de Nederlanden betekende het Oostenrijkse bewind (1713-1794) een periode van voorspoed, deels dankzij de gouverneur en zijn ministers. Het mecenaat van Karel van Lotharingen, het gunstige regeringsbewind, en de perioden van vrede zorgden voor een economische heropleving en een nieuwe culturele bloei. De ruimdenkende, ondernemende gouverneur liet een aantal neoclassicistische architecturale gehelen optrekken waarmee Brussel probleemloos kon wedijveren met andere grote steden uit het Keizerrijk (huidige Martelaarsplein, Koningsplein).

In de 18^{de} eeuw verschenen overal in Europa – Brussel inclusief – de Franse stijlen, als reactie op de ornamentale overdaad van de barok. De stijlen, die een terugkeer naar een strengere toepassing van de klassieke canons aanhangen, vinden we in Brussel voor het eerst terug in de zuidvleugel die Karel van Lotharingen liet bouwen. Deze vleugel in Lodewijk XVI-stijl vertoont alle hoofdkenmerken van de 18^{de}-eeuwse, classicistische vormtaal, met name het teruggrijpen naar de antieke Oudheid, door het gebruik van de klassieke orden, de voorkeur voor trofeeën voor thema's allerhande, motieven die ontleend zijn aan de natuur en de integratie van een affectieve vormtaal.

De classicistische stijl van de gevel – die vergelijkbaar is met die van het kasteel van Mariemont of Seneffe – wordt vertaald door een symmetrische ordonnantie van regelmatige traveeën die verdeeld zijn over drie – in de hoogte afnemende – bouwlagen, een rationele en overvloedige ornamentatie, een geaccentueerd horizontaal karakter, rechthoekige vensters in geriemde of platte omlijsting en een gevelbekroning. De classicistische richting die architect Faulte inslaat (geïdentificeerd in: P. Ledoux en J.B. Dienberghe, *Levens der kunstschilders en kunstenaar van Brugge*, ms. Bibliotheek Brugge) zal worden voortgezet door zijn opvolger, L.-B. Dewez, één van de grote 18^{de}-eeuwse architecten uit België en vertegenwoordiger bij uitstek van de klassicerende tendens. De geveldecoratie is het werk van L. Delvaux, wiens stijl een synthese tussen barok en classicisme vormt en die onder meer de collegiale van Nijvel (1736) en de Sint-Baafs in Gent (1741/45) op zijn naam heeft staan.

De classicistische geest en formules in Lodewijk XVI-stijl die toegepast zijn op de gevel, keren terug in het interieur. De muren en plafonds vertonen een weelderig stucdecor (in die tijd erg in de mode), dat onder meer gerealiseerd werd door de Moretti's, belangrijke stucwerkers in het 18^{de}-eeuwse België. Dit stucdecor omvat onder meer eierlijsten, stafwerk, cartouches, médaillons, friezen met putti en genieën en panelen met trofeeën die de wetenschappen, kunsten, vrije tijd en seizoenen uitbeelden. Het decor wordt nog verrijkt door parketvloeren, marmeren schouwen en kostbare stoffen van zijde en damast uit Lyon voor de bekleding van muren en bijpassende gordijnen. Het beeld van Hercules, aan de voet van de eretrap, wordt beschouwd als het meesterwerk van Delvaux en is geïnspireerd op de Hercules Farnese van Rome. Hercules heeft de gelaatstreken van Karel van Lotharingen gekregen, die het beeld in 1768 bestelde. Sculptuur en trapeuning zijn verbonden aan de architectuur van het paleis maar ook aan de persoonlijkheid van de gouverneur: de keuze van het mythologische thema



van Hercules zou wijzen op de belangstelling van Karel van Lotharingen voor het symbolisme en de alchemie.

De twee 19^{de}-eeuwse vleugels zijn in perfecte harmonie met het 18^{de}-eeuws gedeelte. Ze vertonen eenzelfde neoclassicistische allure en vormen samen een perfect symmetrisch geheel volgens U-vormig plan dat zich uitstrekt rond het plein. Deze toevoegingen dienen dan ook bewaard te blijven teneinde dit zowel esthetisch als historisch ondeelbaar geheel te bewaren.

De protestantse koninklijke kapel, die eertijds dienstdeed als privé-oratorium van de gouverneur maar ook gebruikt werd om esoterische bijeenkomsten te houden, heeft niet alleen een historische maar ook een artistieke en esthetische waarde: het plan, de galerij met supergeposeerde colonnade en de afgeronde vorm van het schip en het gewelf zijn duidelijk geïnspireerd op de kapel die G. Boffrand in 1730 had opgetrokken voor het kasteel van de hertogen van Lotharingen in Lunéville. Deze kapel gaat zelf terug op de kapel die Mansart begin 18^{de} eeuw voor het kasteel van Versailles bouwde.

De ondergrond van het paleis en de kapel ten slotte bezitten een belangrijke archeologische waarde, aangezien ze – samen met de voormalige Nassaukapel – het enige archeologische overblijfsel vormen van de Kunstberg, waarvan de ondergrond volledig vernield werd door de ondergrondse ruimten. Deze stratigrafische getuige verdient dus bewaard te blijven als archeologisch reserve voor de toekomstige generaties.

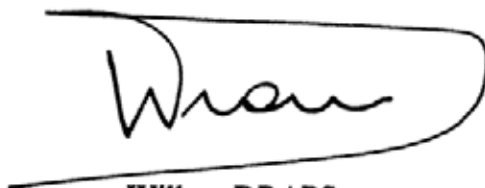
Gezien om te worden gevoegd bij het besluit van , 03 -05- 2001

De Minister-Voorzitter van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering en Minister van Plaatselijke Besturen, Tewerkstelling, Huisvesting en Monumenten en Landschappen,



François-Xavier DE DONNEA

De Staatssecretaris bij het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, belast met Ruimtelijke Ordening, Monumenten en Landschappen en Bezoldigd Vervoer van Personen,



Willem DRAPS

28 -05- 2001

door consulent

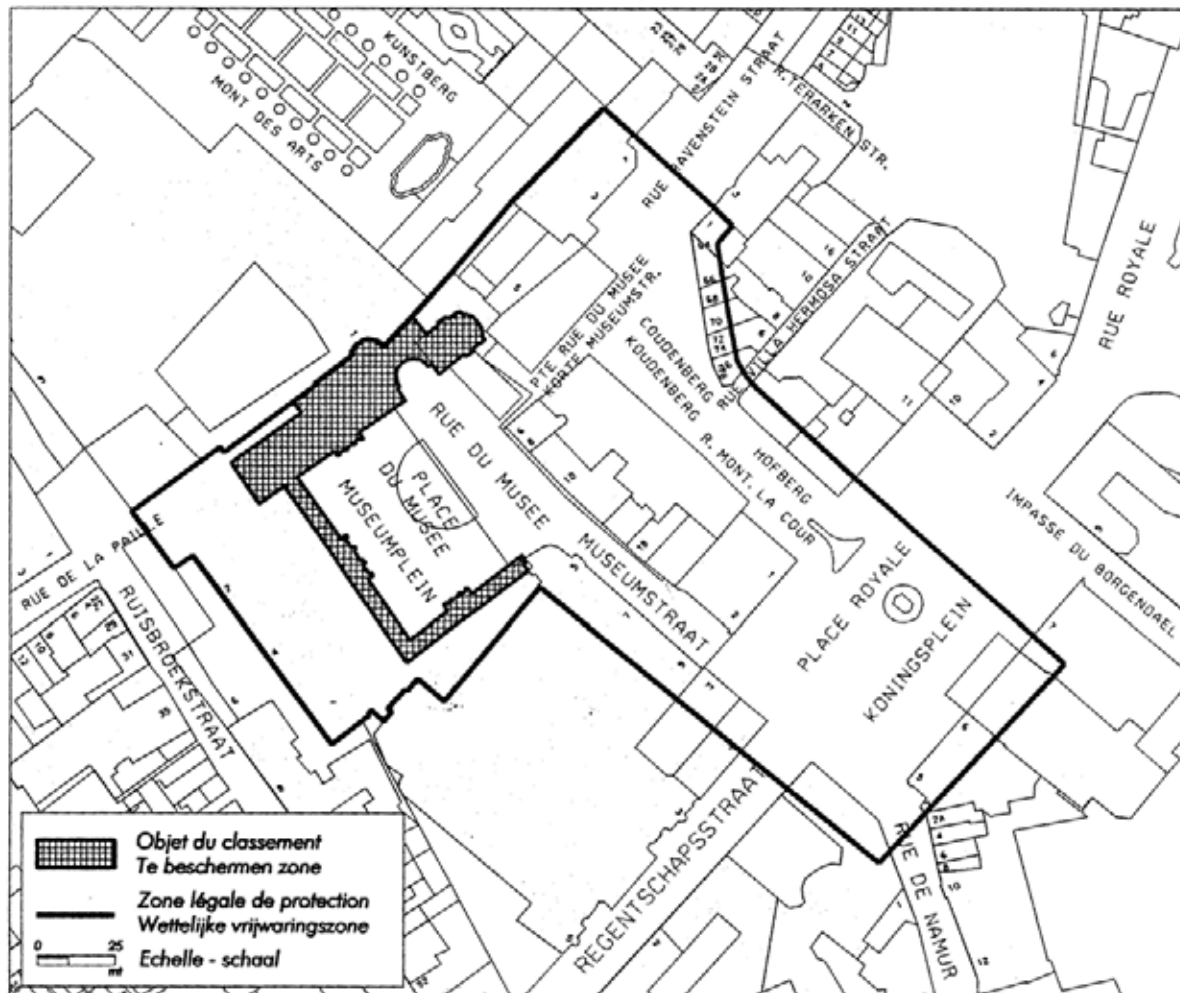
CHANCELLERIE
KANTOELARIJ


ANNEXE II A L'ARRETE DU
GOUVERNEMENT DE LA REGION DE
BRUXELLES-CAPITALE ENTAMANT LA
PROCEDURE DE CLASSEMENT COMME
ENSEMBLE DE CERTAINES PARTIES DU
PALAIS DE CHARLES DE LORRAINE, DE LA
CHAPELLE ROYALE PROTESTANTE AINSI
QUE DE CERTAINES PARTIES DE L'ANCIEN
PALAIS DE L'INDUSTRIE NATIONALE SIS
PLACE DU MUSEE A BRUXELLES.

BIJLAGE II VAN HET BESLUIT VAN DE
BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING
HOUDENDE INSTELLING VAN DE
PROCEDURE TOT BESCHERMING ALS
GEHEEL VAN BEPAALDE DELEN VAN HET
PALEIS VAN KAREL VAN LOTHARINGEN, DE
KONINKLIJKE KAPEL EN BEPAALDE DELEN
VAN HET PALEIS VOOR DE NATIONALE
NIJVERHEID GELEGEN MUSEUMPLEIN TE
BRUSSEL.

**DELIMITATION DE L'ENSEMBLE ET
DE LA ZONE DE PROTECTION**

**AFBAKENING VAN HET GEHEEL EN
VAN DE VRIJWARINGSZONE**



Vu pour être annexé à l'arrêté du

03-05-2001

Gezien om te worden gevoegd bij het besluit van

03-05-2001

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de
Bruxelles-Capitale, chargé des Pouvoirs locaux, de
l'Aménagement du Territoire, des Monuments et Sites, de
la Rénovation urbaine et de la Recherche scientifique,

De Minister-Voorzitter van de Brusselse Hoofdstedelijke
Regering, belast met Plaatselijke Besturen, Ruimtelijke
Ordening, Monumenten en Landschappen,
Stadsvernieuwing en Wetenschappelijk Onderzoek,

François-Xavier de DONNEA
François-Xavier de DONNEA

Le Secrétaire d'Etat à la Région de Bruxelles-Capitale,
chargé de l'Aménagement du Territoire, des Monuments
et Sites et du Transport rémunéré des personnes,

De Staatssecretaris bij het Brussels Hoofdstedelijk
Gewest, belast met Ruimtelijke Ordening, Monumenten en
Landschappen en Bezoldigd Vervoer van Personen,

28-05-2001

Willem DRAPS